

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CLXIV. M. Lovelace, à M. Belford.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1816**



heureux des hommes & du plus glorieux conquérant de l'Univers.

Qu'elle m'aime; comme tu te l'imagines, c'est - ce qui ne me paroît pas aussi certain qu'à toi. Ses offres conditionnelles de renoncer à moi, sa confiance trop réservée, m'autorisent à demander quel mérite elle peut avoir aux yeux d'un homme qui l'a vaincue en dépit d'elle - même, & qui l'a prise de bonne guerre, en bataille rangée, après un combat obstiné?

A l'égard de la conclusion que tu tires de ses regards, je t'assure qu'ils ne t'ont rien fait connoître à son cœur, si tu t'imagines que l'amour y ait eu la moindre part. J'observois ses yeux comme toi, & j'ai reconnu, plus sûrement, qu'ils n'exprimoient que du dégoût pour moi & pour la compagnie où je l'avois amenée. L'impatience qu'elle a eue de se retirer, malgré toutes nos instances, devoit t'avoir convaincu qu'il ne se passoit rien de tendre dans son cœur; & jamais son cœur n'a été contredit par ses yeux.

Elle est *toute ame*, dis-tu. Je le dis aussi. Mais pourquoi t'imagines-tu qu'une *ame* telle que la sienne, *rencontrant une ame* telle que la mienne, & pour m'arrêter sur les mots, prenant plaisir à la *rencontrer*,  
ne

ne produiroit pas d'autres *ames* de son espèce ?

Il ne faut pas douter, comme tu le dis, que l'enfer ne se réjouit de sa chute. Mais je me repose sur le pouvoir que j'aurai de l'épouser, quand je le voudrai : & si je lui fais cette justice, n'aurai-je pas droit à sa reconnaissance ? Ne se croira-t-elle point dans le cas de m'avoir obligation, plutôt que dans celui de m'obliger ? Es-tu puis, s'il faut te le dire, il est impossible que les mœurs d'une fille comme elle, reçoivent jamais une plaie si profonde que celles de quantité d'autres, que toi & tes camarades subalternes ont jettées dans les voies de la perdition, & qui servent à présent de tisons infernaux dans les divers quartiers de la Ville. Prends cette réflexion pour toi, Belford.

Vous me répondrez peut-être, qu'entre tous les objets de vos séductions, il ne s'en trouve pas une, du rang & du mérite de ma Clarisse.

Mais je demande, si ce n'est pas une maxime constante, dans notre société, que plus une femme a de mérite, plus il y a de noblesse dans la victoire ? Une pauvre fille, telle, par exemple, que mon Bouton de rose, qui n'a point d'appui dans sa naissance & dans son éducation, ni beaucoup de res-  
source

source dans ses lumières naturelles, doit être respectée en faveur de sa foiblesse & de son ignorance: mais vous conviendrez tous, qu'il est plus mâle d'attaquer un Lion qu'une Brébis. J'imite les Aigles. C'est au plus nobles proies qu'elles s'arrêtent. On n'a jamais entendu dire, qu'une Aigle ait fondu sur un Moirreau. Le pis, dans l'occasion qui m'anime, c'est qu'après mon triomphe, je me trouverai si couvert de gloire, que rien ne sera plus capable de picquer mon ambition. Toute autre entreprise d'amour n'excitera plus que mon mépris. Je serai aussi malheureux, par mes réflexions sur ma conquête, que Dom Juan d'Autriche l'étoit par les siennes, après sa fameuse victoire de Lepante; lorsqu'il se plaignoit qu'aucun de ses exploits futurs ne pourroit égaler les prémices de sa gloire.

Je ne disconviens pas qu'il ne soit facile de répondre à mes raisonnemens, & qu'ils ne méritent peut-être quelque censure; mais de la part de qui? Ce n'est pas de la tienne, ni de celle d'aucun de nos associés; subalternes que vous êtes, dont la vie dépravée, longtems même avant que j'aie pris la qualité de votre Général, a justifié ce que l'envie ou l'épuisement vous fait condamner aujourd'hui. Je vous ai fait l'honneur